

centre des femmes de l'Estrie Itée
c.p. 141 — Succursale Place de la Cité
Sherbrooke (Québec) J1H 5H8

Bulletin

INFORMELLES

voL 7 numéro 3 Automne 1992



Sommaire

Editorial par Sylvanne Boulianne

Atelier d'écriture

Grandes orientations du GFE

Femmes et éducation par Louise Bouchard

Chroniques

Un brin d'histoire par Micheline Dumont et Louise Simard

Paroles de femmes

Mythologie et nouvelle spiritualité par Louise De Broin

Femmes d'ailleurs par Flore Castillo

Voix pleines et rondes notes par Danielle Tremblay

Portrait de femme par Lucille Latendresse

Petites et grandes nouvelles

Mot de la fin

EDITORIAL

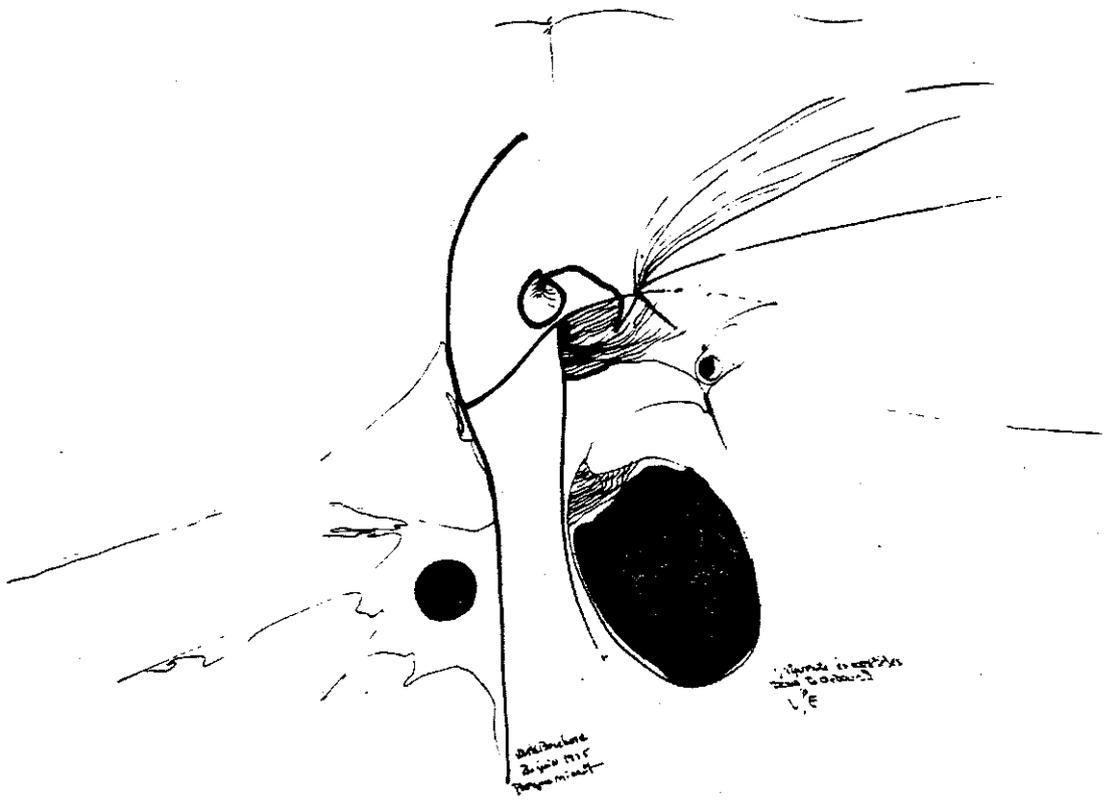
Informelles, vous pourrez lire 4 articles et 4 chapitres de 44 pages. Oubliez le plaisir. Vous découvrirez 4 sens multiples, selon leurs auteures.

Aujourd'hui, où tant de valeurs sont accordées à la production matérielle, et peu à la créativité, femmes militantes, tentons de privilégier la notion de plaisir intégrée à toutes les activités humaines, espérons voir poindre un monde harmonieux, le plaisir passe par la liberté acquise par la connaissance.

Puisque le Rapport Annuel 1991-1992 fait état des VOILETS DU CFE, nous avons préféré, pour éviter toute redondance, suspendre ces chroniques. Cependant, des nouvelles collaboratrices se sont jointes aux chroniques régulières et nous les accueillons avec enthousiasme. N'oubliez pas vos collaborations et vos opinions sont très précieuses et permettent à nos activités de continuer.

Ce bulletin étant le dernier numéro de l'année 1992, nous voulons vous souhaiter de bons moments avec ceux et celles qui vous sont chers. L'absence et la disponibilité font parfois qu'il devient difficile de retrouver autour d'une table pour savourer un bon repas, un plaisir qui remonte à nos premiers temps...

Sylvanne Boulianne



Distribution
2010 11/17
Page 1/1

1/1
1/1

Atelier d'écriture

Nous vous présentons les créations de l'atelier d'écriture qui, le croyions-nous, avaient été égarées. Eh bien non, nous les avons retrouvées pour vous faire plaisir!

Roman III

Il était une fois, au beau milieu de ma vie,
une histoire d'amour toute en douceur...
Amour des uns et des autres, ton amour
tout court.

Ce matin, j'ai l'hiver à l'envers. Je cours
après mon temps: vite, vite, déjà midi!
Heureusement qu'il reste encore toutes ces
heures devant moi, devant nous. Je le sais,
nous nous inventerons mille jeux amoureux
dont nous serons les seuls à en connaître les
règles. Quel bonheur que ton sourire!

J'ai faim: je croque à la vie. Ma clémentine
dégouline et je salive en imaginant une de
tes caresses. Plus tard, quand j'aurai cent
ans, j'écrirai le roman de nos extases. C'est
bien, j'en aurai pour une autre centaine
d'années!

C'est un beau programme. Une~vue~splendi-
de, avec des -gros plans- déconcertants, et
cetera. Voyez-vous ça, vous tous, je l'aime.
Lui, il est mon tout, mon loup, mon fou!

Les maux passent, les écrits restent.

Claire Martel-Castonguay

Quand la -source- va vers la -rivière-

Tout coule et s'enivre

Tout se prend, se reprend et fait vivre!

Tout est permis dans la beauté du jour
et de la nuit!

en -elles-, le mystère matinal

la naissance du merveilleux

c'est un langage sans mots, sans bruits

une magie dans la nuance

un pas paisiblement posé

sur le chemin sauvage

Carole Landry

Source, rivière

Nuit, jour

Droit, détour

Demain, hier

Tout cela coule

comme une musique

Roule

Naissance, nuance

Abondance

Bombance

Pas de danse

Tout tourne

détourne

J'ajourne toute ensauvagée

Gertrude Doyon

A'me dit comme ça: tout tourne, détourne,
pis j'ajourne toute ensauvagée.

A'm'écris comme ça: tout coule, tout roule,
pis j'moule toute endimanchée.

Que se qu'a veut dire quand a'm'parle
comme ça

J'me dis que ça veut peut-être dire qu'a
m'aime ou bedon qu'à m'hai pas.

J'me dis que ça veut peut être dire qu'a
pense à moi, pis qu'a m'oublie pas.

Atelier d'écriture

J'me dis que ça veut peut-être dire qu'a rêve à moi, pis qu'a se fait du cinéma.

A'me dit comme ça: tout déboule, chus maboule, ma coucoune

A'me dit comme ça: tout fouie, tout ourle, ma choucoune.

Que se qu'a veut dire quand a'm'parle comme ça

Tu sé-tu toi, ma choucoune, ma nounoune, ma coucoune

Tu l'sé-tu toi c'que ça veut dire quand ça roule, ça coule, ça tourne

Que se qu'a veut dire quand a'm'parle comme ça

Chus touttt troublée quand a'm dit des p'tits mots doux, pis des p'tits mots tendres, des mots qui roulent, des mots qui tournent et qui coulent.

Chus toutt à l'envers quand a'm'dit qu'a m'aime, pis qu'a m'hai pas, qu'a rêve à moi, pis qu'a m'oublie pas.

Tu l'sé-tu toi c'que ça veut dire quand on murmure, touttt collés: naissance, nuance, et bombance

Alors, à toi la suite

Suzanne Pouliot

Faire bombance! H y a longtemps qu'elle ne sait même plus ce que c'est. Ou alors! Elle le sait, dans le sous-bois obscur de son enfance, rétréci, tout amoché comme le pin d'hiver sous lequel elle se love, sans attendre la nuit. Le vieux manteau drapé fièrement sur ses belles cuisses mûries par les plaies de lit, elle n'attend rien, béate devant sa trajectoire solitaire. Est-elle solidaire des oiseaux blessés, du sang d'encre des mères-acrobates toutes jeunes et de toutes les

robineuses intelligentes qui larguent les amarres du désespoir Si pauvres et si pleines des sens qu'elles comprennent, du sens qu'elles retiennent malgré tout et malgré tous.

-Viens, ma choucoune, j'ai besoin de toi!!--

Elle a bientôt quinze ans et c'est sa première danse, son premier party dans les pommes et dans les pins.

Elle préfère grimper dans les rideaux: elle en trouve trop qui se plaignent et se tordent dans le froid chagrin. Elle est sortie pour affronter les premiers baisers, les premiers gouffres, ses éléments naturels. Elle n'a pas beaucoup changé, non. Le paysage sous elle est juste plus sauvage, exilé dans la bienfaisance grise, la divertissante masse. Elle n'abandonne pas! Elle retrouvera bien sa soeur de lait, de l'autre côté, à l'autre barrière, à l'autre station du chemin de croix.

Danielle Tremblay

L'autre jour on l'a vue marcher près de la mer. Seule. Comme avant. Comme toujours. Le bois et la mer: ses deux amours. Rien ne l'arrête: ni la pluie, ni le vent, ni le froid, ni le soleil de midi. On l'a vue habillée de toutes les façons, on l'a même vue pas habillée du tout. En fait, ce jour-là, elle ne portait que des plumes. Et de toutes les couleurs. Un bel oiseau exotique, unique. Chaud, le vent coulait sur son corps de duvet. Légère, elle aurait pu s'envoler. Elle chantait. Les vagues lui répondaient. Elle pleurait. Seule.

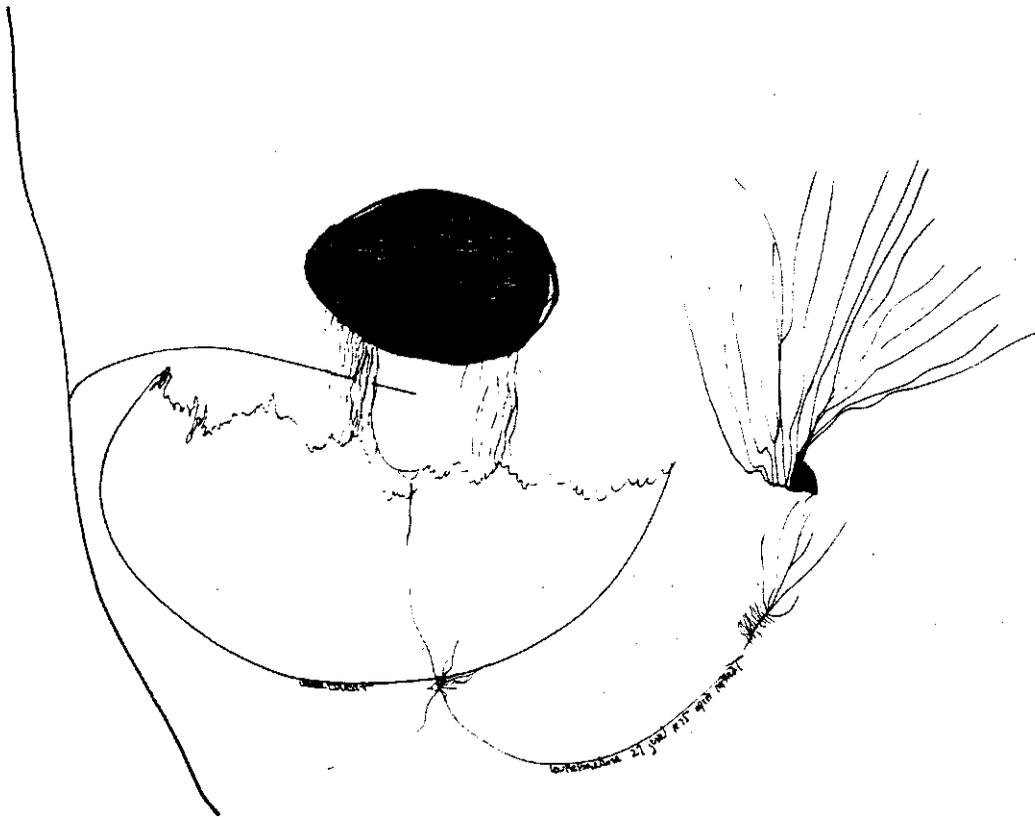
On ne sait d'où elle vient, on ne sait où elle va. Elle ne parle à personne et pourtant on dit qu'elle est d'une sagesse! Elle semble avoir tout le temps devant elle, tout le temps pour elle. Des générations ont passé et on lui reconnaît la même ténacité et beau coup de maturité collée à la peau et au coeur. Quand on l'aperçoit c'est son air

Atelier d'écriture

dégagé qui nous saute aux yeux même si son regard ne rencontre celui de personne. Personne, sauf l'enfant au cerf-volant. Il y a aussi l'âne sauvage et coquin qui mérite son attention. Elle seule peut -l'approcher. Et les coquillages qu'elle scrute à les polir joyusement. Même les grains de sable aiment être foulés par ses pieds toujours nus.

Jour après jour, elle marche sur le chemin de la vie, de sa vie. Seule. C'est ainsi qu'elle partira et qu'on la retrouvera, rejetée par la vague, des écailles miroitantes au corps, telle une belle sirène. Ses yeux, qu'on découvrira vert émeraude brilleront au soleil du matin-, ses lèvres moullées seront entrouvertes en un sourire serein; ses cheveux emmêlés seront entrelacés de longues algues; son corps sera d'une transparence émouvante. Telle est l'histoire presque irréaliste d'une de ces femmes dont on sait peu de chose parce qu'elle en a choisi ainsi.

Carole Tatlock



Les grandes
orientations
du CFE

Femmes et éducation

Culture féminine, vulnérabilités, libre expression et «parole libre».

ou

Culture, vulnérabilités et forces féminines.

Il est certain que nous, les femmes, nous avons rompu le silence pesant et douloureux qui a marqué l'histoire de nos mères, de nos grands-mères, de nos arrière-grands-mères...

Mais il est encore plus certain qu'une certaine «parole libre», (et je fais ici une distinction entre «libre expression» et «parole libre» entendant par là que libre expression n'est pas synonyme de «parole libre», que la libre expression n'engendre pas nécessairement une parole libérée d'une culture qui l'asservit; ainsi on peut s'exprimer librement avec des propos qui consacrent ce qui est en place!) ou plutôt libérée dans le sens décrit ci-avant, personnellement et socialement engagée, politique, consciente, est encore interdite et à créer par l'ensemble des femmes dans leurs milieux de vie quotidienne et de travail, je ne parle pas ici des écrivaines, des femmes de parole et d'écriture qui marquent déjà des points dans l'avènement de cette parole. Mais tant qu'elle se restreindra à ces cercles, elle ne pourra avoir l'impact nécessaire pour engendrer des changements profonds et qui devraient renouveler la face politique et sociale de nos sociétés, de nos institutions, bien entendu incluant l'institution universitaire dont les membres devraient être à l'avant-garde.

Cette parole interdite ne se maintient pas de façon aussi grossière que par le passé; avec comme tapisserie de fond cette incroyable sentence dans une société qui

se prétend démocratique, je réfère au "Sois belle et tais-toi!", ordre devenu maintenant célèbre et passé dans notre histoire collective de femmes. Certes, nous avons déjoué quelque peu cet idiome basement politique, mais nous avons hérité de la culture implicite qui l'entoure, de sorte qu'il est encore bien vivant dans nos rapports familiaux, professionnels et institutionnels quotidiens. Sauf que son influence est devenue plus subtile! Car cet idiome fait partie de notre culture, et la culture, c'est un donné inconscient et incontrôlé, c'est profond et enraciné dans des mécanismes de comportements et d'attitudes qu'on ne questionne pas.

il n'est donc pas facile de démasquer les attitudes qui maintiennent l'interdiction, retardent ou empêchent l'émergence d'une parole libérée et renouvelée par une culture féminine autre, explorée au fur et à mesure dans un langage qui est à créer et que nous ne connaissons pas encore.

De quoi serait faite, cette *culture féminine* dont les femmes dépendent largement encore?

Cette culture issue de nos silences et de nos soumissions et qui se perpétue chaque jour dans nos réactions et nos comportements quotidiens, je dirais qu'elle est faite beaucoup de nos *vulnérabilités* affectives de femmes. Des vulnérabilités qui confèrent des pouvoirs politiques extraordinaires à nos confrères, à nos frères, à nos partenaires masculins et même et malheureusement aux autres femmes!

Femmes et éducation

Mais quelles seraient ces vulnérabilités? J'en ai identifié trois qui seraient à mon avis les plus probantes.

La première est la *fragilité d'une solidarité féminine* à peine ébauchée et surtout pas encore intégrée sinon refusée par un grand nombre de femmes. Ses brèches sont des portes royales d'entrée pour un pouvoir manipulateur qui maintient les femmes dans cette culture d'opprimées et de paroles interdites. Et je cite à l'appui un extrait de ce texte de Guylaine Lanctôt, paru dans le Devoir du 7 mars dernier: "Retrouver le principe féminin en nous". Elle parle des "armes subtiles" d'un pouvoir qui se fait passer pour la majorité et impose ses règles au reste de la société:

...Le "diviser pour régner." Faire se disputer entre eux les hommes et les femmes, les noirs et les blancs, les hétérosexuels et les homosexuels, les autochtones et les autres, les anglophones et les francophones, les parents et les enfants, les patrons et les syndicats, les riches et les pauvres... même les partisans des Canadiens et les partisans des Nordiques... La meilleure de toutes, c'est d'arriver à diviser les femmes entre elles sur la question de l'avortement. D faut le faire! Et nous marchons comme des moutons...

Comme des brebis ou encore mieux comme des "moutonnes". Nous marchons..., et le pouvoir dont les femmes ne veulent plus continue de se maintenir. Oh, nous nous faisons "diviser" d'une façon moins évidente que l'exemple de l'avortement cité ci-haut. Mais chaque jour de façon persistante et insidieuse cela arrive et consciemment ou

inconsciemment nous participons à cette division. Nous n'avons qu'à regarder, chacune, dans nos milieux de travail, dans nos rapports sentimentaux, dans nos relations de chaque moment, comment ce "diviser pour régner" règne en despote dans notre langage quotidien et imprègne profondément nos échanges avec nos confrères et consœurs, erode subtilement une solidarité féminine encore à l'aube de sa naissance.

Notre deuxième vulnérabilité culturelle est liée à notre condition de mère. Oui, notre vulnérabilité de mère pour ne pas dire notre *culpabilité maternelle* a fait souvent de nous des protectrices malsaines vis-à-vis nos enfants, les hommes surtout, nos pères, nos confrères, nos frères, nos collègues, nos partenaires masculins. Constamment, nous nous sentons coupables si nous ne sommes pas les protectrices parfaites et traditionnelles de nos "enfants"! Nous traînons cette culpabilité malgré les cris sourds de nos aspirations et de nos droits pour ne pas dire nos devoirs les plus élémentaires d'individus appelés humainement à poursuivre des trajectoires choisies, personnelles et pas nécessairement vouées aux autres!. Nous avons peine encore à vivre pour nous, à "se choisir" dans le plus menu de nos actes quotidiens, à secouer le joug et la servitude d'habitudes consacrées au bien de l'autre.

Et notre dernière vulnérabilité culturelle et non la moindre, notre désir de plaire, *de faire plaisir*, de se laisser séduire et de séduire pour être reconnue comme être humain valable, ce qui peut nous conduire à des bassesses et des trahisons envers nos consœurs, des alliances mesquines avec des collègues ou des supérieurs de travail et qui renforcent nos traditionnelles

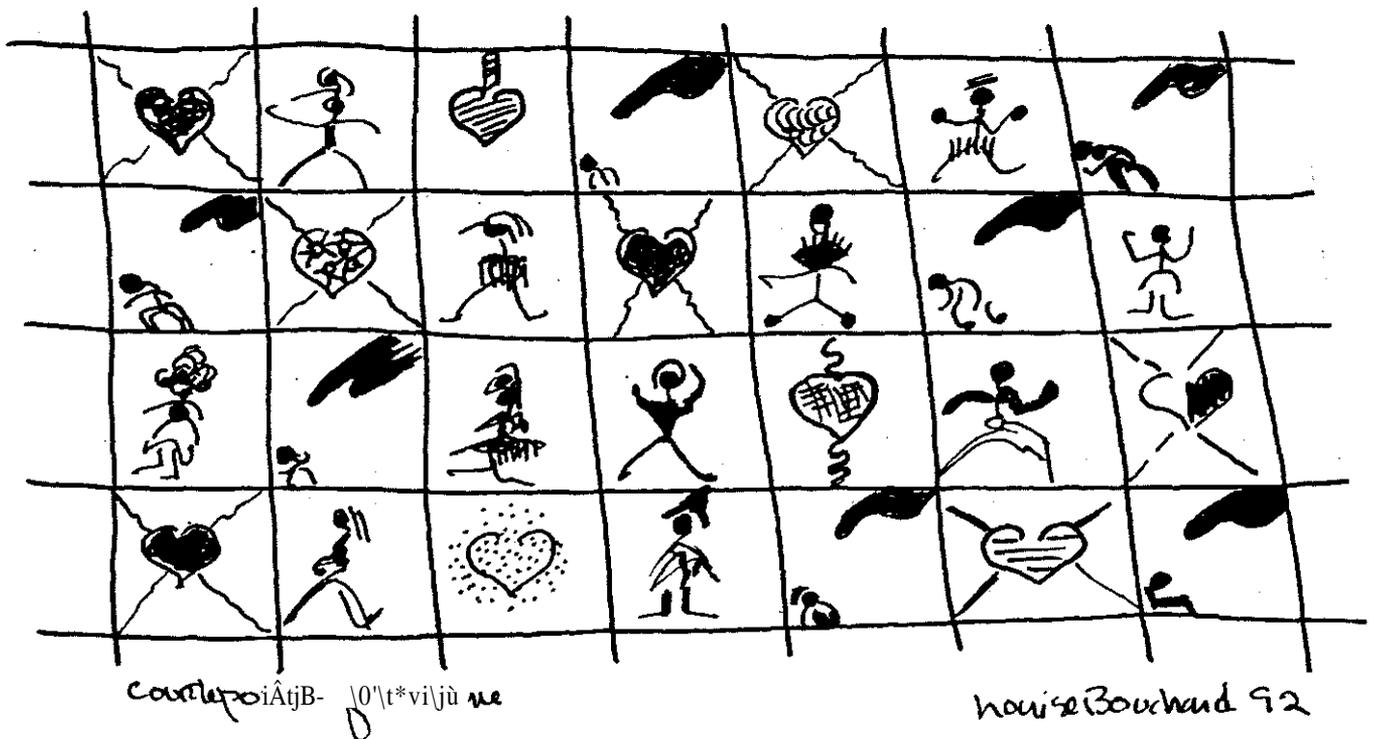
Femmes et education

divisions de femmes. Cette vulnérabilité particulièrement fait surgir des rivalités destructrices, empêche la naissance de nouveaux liens féminins, d'une nouvelle parole régénératrice et qui pourrait enfin participer dans nos institutions et dans nos milieux de travail à l'avènement d'une "réelle libre expression", d'une culture autre entre hommes et femmes, femmes et femmes, une culture basée sur des rapports réciproques d'intérêt honnête et égalitaire.

Mais paradoxalement ces vulnérabilités sont aussi nos plus grandes forces. Pourquoi? Parce qu'elles contiennent dans leurs envers les germes culturels d'une société qui pourrait être différente, c'est-à-dire plus axée sur des valeurs humanitaires qui ont été écartées pour de faux motifs de rationalité, de survie et

même de "nature" humaine fatalement mauvaise. Car la fragile solidarité féminine indique un souci universel d'inclusion de tous les êtres sans création de ghettos ou de "tavernes", la culpabilité féminine cache une immense générosité responsable jusqu'au désintéressement total et enfin le désir de faire plaisir, c'est le souci du bonheur de l'autre jusqu'à l'oubli de soi. Toutes choses indispensables à la création d'une société véritablement démocratique basée sur des échanges renouvelés à travers la richesse des vulnérabilités et des forces féminines.

Louise Bouchard, professeure à la Faculté d'éducation et artiste-peintre.,



Chroniques

Un brin d'histoire

1969 : Front de libération des femmes du Québec

«Pas de libération du Québec
sans libération des femmes!
Pas de libération des femmes
sans libération du Québec!»

Front de libération des femmes

À peu près au moment même où apparurent en Occident des groupes appelés «mouvement de libération des femmes», naissait, à Montréal, le Front de libération des femmes du Québec (FLF). C'était à l'automne 1969. Le terme *front* marquait bien l'ancrage national du groupe : il était féministe et québécois, s'abreuvait aux idées féministes radicales américaines, mais aussi au courant nationaliste tiers-mondiste de l'époque. Un de ses slogans, cité en exergue, témoigne bien de cette double dynamique.

Ce n'était pas la première fois au Québec que des femmes étaient rassemblées en groupe «autonome», mais c'était la première fois qu'étaient ainsi associées libération des femmes et révolution sociale. C'était la première fois surtout que des femmes disaient lutter pour elles-mêmes, et qu'il leur appartenait, et à elles seules, de «décider de leurs conditions d'existence, de leurs corps et de leurs vies», clamait-on.

Le groupe tranchait aussi avec les pratiques féminines traditionnelles en favorisant le geste d'éclat. Il s'agissait de porter la question des femmes sur la place publique, faire éclater au grand jour l'existence même des femmes et la sortir du privé. Le privé était politique, et il fallait que ça se sache!

Comment? Par des manifestations d'abord. Par exemple, au Parc Lafontaine, le jour de la Fête des mères en mai 1970, le groupe manifestait en faveur de l'avortement. Le slogan

de la manif a choqué à l'époque : les mères étaient «Reines un jour, esclaves 364».

Autre action : pour dénoncer la foire commerciale qu'était le Salon de la femme, cette ode à la femme-objet, le FLF décida de manifester ostensiblement en mai 1971 sur les lieux mêmes du Salon. Effet du hasard? On a pu voir apparaître par la suite, aux côtés des marchands de savon et de cosmétiques, des kiosques plus «neutres», sur la santé des femmes, par exemple.

Ou encore : pour que les femmes du Québec aient enfin le droit d'être jurées à des procès, sept femmes du FLF prennent d'assaut, le 1^{er} mars 1971, le banc des jurés en plein procès. Pour la première fois au Québec, des femmes étaient condamnées à la prison (de un à deux mois) pour la cause des femmes. Toujours le hasard? Moins de trois mois plus tard, la Loi des jurés du Québec était modifiée et faisait place aux femmes. Etc. etc..

Le FLF ne fit pas que des actions d'éclat. Il assura aussi un service de référence pour les avortements-, il lança au printemps 1971 une campagne d'opinion, organisa une marche et un colloque sur le sujet. Il implanta la première garderie contrôlée par des femmes. Il a aussi produit le premier numéro du journal Québécoises Deboutte! Et il a, surtout, fait largement savoir que l'oppression des femmes était l'oppression première dans tous les systèmes de la planète!

Le FLF vivra deux ans. Quand il meurt, en décembre 1971, il a à son actif des contributions majeures à l'avancement de la cause des femmes montréalaises et québécoises. Mentionnons : avoir bel et bien mis le féminisme sur la "mappe" montréalaise; avoir légitimé et donné droit de cité aux groupes de femmes militant pour elles-mêmes: avoir brisé l'image séculaire de "la", femme, l'image féminine, en offrant désormais un choix : être des femmes sans hommes, vivant, militant, travaillant, s'amusant, voyageant ensemble; des femmes

Un brin d'histoire

s'embrassant, des femmes autonomes, libres de leur vie; avoir jeté les bases d'un rapport de force femmes-pouvoir; avoir posé les premiers jalons du féminisme radical au Québec, avoir, enfin, occasionné la naissance du Centre des femmes (celui de 1972) qui, à son tour, donna naissance au Théâtre des Cuisines, au Comité de lutte pour l'avortement et la contraception libres et gratuits, au Centre de santé des femmes du quartier Plateau Mont-Royal, au Centre de documentation féministe, aux Editions du Remue-Ménage.

Tous ces groupes, issus en droite ligne du FLF, sont tous nés avant 1976, date à laquelle il est d'usage courant maintenant, chez les universitaires, de faire remonter l'origine du féminisme radical au Québec. C'est toujours avec un pincement au coeur que des militantes de cette époque-là entendent tomber ce jugement historique, elles qui ont dû lutter dans l'hilarité générale, quand ce n'est pas au corps à corps (sic), pour briser la glace et fonder les assises d'un féminisme "anti-patriarcal et anti-capitaliste", comme on disait en ce temps-là.

Retourné à ses limbes historiques par le plus récent livre d'histoire des femmes, qui donc pourra dès lors se souvenir de ce type de féminisme montréalais, pourtant bien de chez nous!

Louise Toupin, militante et membre du Front de libération des femmes du Québec Cet extrait est tiré d'un ouvrage en préparation sur les *grandes montréalaises*.

-Louise demande un cocher et se fait conduire à l'Hôpital général de Québec où Charlotte lui a offert l'hospitalité pour la durée de son séjour. Elle se réjouit à l'idée de revoir sa soeur aînée. Elle souhaite lui parler d'Angélique qui mine sa santé à épauler Marguerite d'Youville et ses compagnes. Un sujet de conversation qui devrait les rapprocher.

Aux portes de la ville, le cocher met son cheval au pas. Le printemps étale ses verts tendres jusqu'au moindre buisson. Les trembles et les peupliers bruissent doucement, effleurés par la brise. Des mouvances mystérieuses s'emparent des bocages où se croisent lueurs et ombres. Un lièvre, comme surgi d'un conte, court quelques secondes devant la voiture avant de disparaître dans un fourré. La terre crée une illusion de sérénité. Tout devient possible. Des désirs de partance hantent la voyageuse. Partir loin... Découvrir tous les mondes... Voir la mer, des animaux étranges, ni marins, ni terrestres, des oiseaux aux couleurs bigarrées, aux becs énormes, des gens à la peau jaune ou noire. Ecouter leurs chants, épouser leurs rythmes. Le printemps s'infiltré en elle, la contamine, l'intoxique de pulsions nouvelles. Sur les restes de léthargie de l'hiver fleurissent des rêves poignants, ensorceleurs, presque cruels à force de grandeur inaccessible.

Pour y échapper, Louise questionne le cocher.
- Vous demeurez à Québec depuis longtemps?

- Oui, mademoiselle. J'y suis né ainsi que tous mes enfants. Et j'espère bien que les enfants de mes enfants y naîtront aussi.

- Vous en avez combien?

- Quinze! Et tous bien portants, grâce à Dieu!

La fierté naïve du bonhomme la heurte. Elle cherche quelque chose à opposer à sa prétention. D a bombé le torse, aussi magnifique sur son petit siège de bois qu'un prince sur son trône. Elle voudrait le rabaisser pour ne plus sentir sa propre petitesse. Mais quelle valeur peuvent prendre les plus grandes réalisations comparées à l'exploit de cet homme? Il assure

Un brin d'histoire

la sauvegarde de la race humaine. On se souviendra de lui. Il vivra toujours alors qu'elle n'a rien fait qui vaille la peine d'être retenu par les générations à venir. Une branche arrachée de l'arbre qui n'aura jamais infusé sa sève à personne-

Inutile... La vie se transmet à côté d'elle, sans passer par ses veines.

Une grande ondée de désir la secoue. Elle voudrait Antoine près d'elle, s'accoupler ici, dans les futaies ombrées, avec ce corps jeune, audacieux, libre. Leur enfant et l'enfant de leur enfant porteraient leurs espoirs jusqu'au nouvel âge, jusqu'au dernier des derniers hommes. Et sa vie, en se confondant à celle d'un autre, prendrait un sens. Elle sourit en pensant à l'étonnement d'Antoine s'il entendait ses pensées. Lui-même un enfant buté, déraisonnable, impatient, rêveur, naïf, comment pourrait-il seulement envisager une telle éventualité? Il se moquerait d'elle. lui rappellerait gentiment qu'elle n'a plus vingt ans, hélas, et que c'est justement pour cela qu'il l'aime. Les filles de vingt ans sont si bêtes! Elle revoit son air boudeur, la veille de son départ. Il jurait ne pas pouvoir survivre à cette séparation. Il s'est accroché à elle pendant des heures. Elle l'a cajolé, a promis de faire le plus rapidement possible, juré que ce voyage était nécessaire. Il a voulu venir, puis il n'a plus voulu, heureux de souffrir pour elle. Il a accepté de ne pas se tuer puis il a demandé un fusil. Il a voulu pleurer, mais il n'y est pas arrivé. Alors ils ont ri aux larmes en se faisant leurs adieux toute la nuit. Si bien que l'aube les a surpris en flagrant délit de libertinage et qu'il a fallu attendre le départ d'Angélique et de Claudine pour qu'Antoine puisse s'échapper par la porte du jardin.

- Sous la pluie..., marmonne Louise.

- Pardon, mademoiselle?

Prise par ses pensées, Louise a marmonné.

- Ren... Est-ce que nous arrivons bientôt?

-J'aperçois le clocheton du monastère.-

- Oui, mademoiselle, J'y suis né ainsi que tous mes enfants

Louise Simard, écrivaine et chargée de cours à l'Université de Sherbrooke. Son dernier roman *La très noble demoiselle* dont c'était un extrait lui a permis d'être en nomination pour le prix du Gouverneur général.

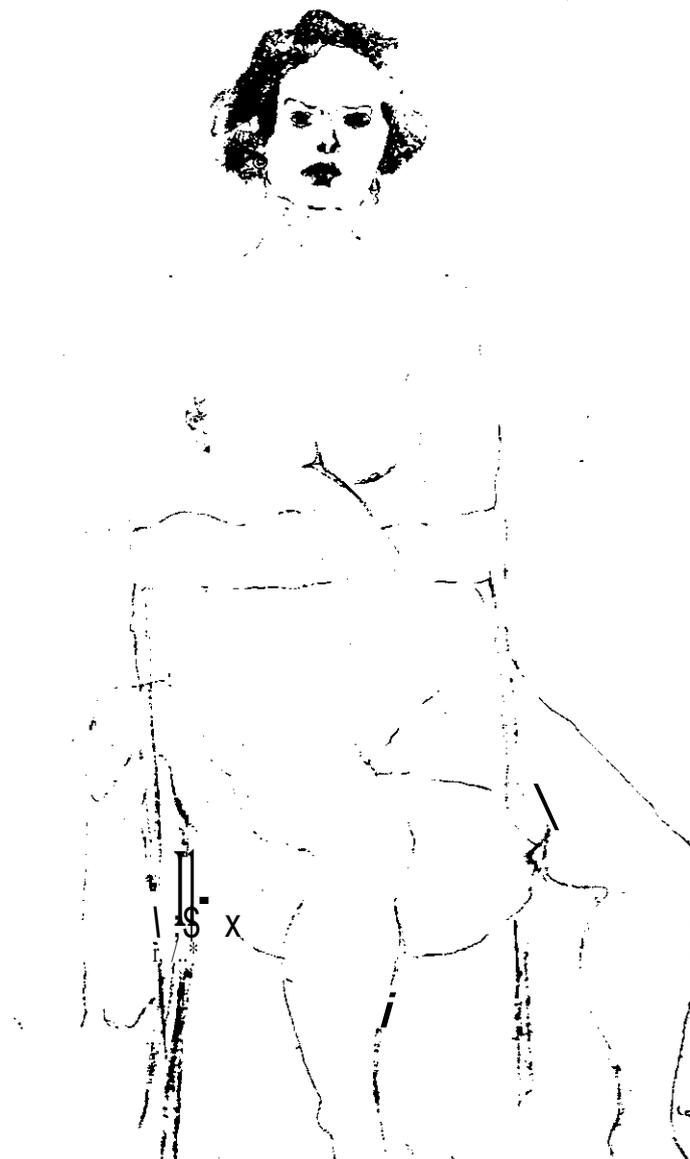
Paroles de femmes

~Ne dédaignez pas votre corps. Car l'âme est tout autant en sécurité dans votre corps que dans le Royaume des cieux.-

Mechtilde de Magdeburg (1210-1280)

~Les saintes personnes attirent à elles tout ce qui est terrestre... La terre est également mère. Elle est mère de tout ce qui est naturel, mère de tout ce qui est humain.~

Heldegarde de Bingen (1098-1179)



Louis Bouchard
2003/11
NY

Mythologie et nouvelle spiritualité

Les rituels et les cérémonies

Dans notre monde moderne et mécanisé, nous nous sommes sans cesse éloignés de la connaissance des rythmes du cycle vital. Nous ne célébrons plus les changements saisonniers de la Terre, nous délaissons même nos propres rites de passage qui liaient, autrefois entre eux, les divers stades de notre vie. Nos ancêtres étaient beaucoup plus conscients de l'importance cruciale d'honorer et de reconnaître ces points de passage et de changement; ils recouraient, pour cela, aux rituels, cérémonies et rites initiatiques.

Les rituels apportent une expérience holistique dans laquelle le sacré se mêle au profane, au quotidien; rencontre entre l'esprit et la matière, moment des synchronicités et de réunion qui ouvre de toutes nouvelles possibilités et nous aide à nous départir de réalités dépassées.

Les rituels facilitent les étapes de transition dans notre vie et nous aident à traverser les événements marquants comme les deuils, les séparations, les anniversaires. Ils peuvent également servir à renforcer les liens à l'intérieur d'un groupe.

Les rituels nous ouvrent à une dimension interculturelle car on les retrouve dans toutes les traditions, dans toutes les religions. Ils nous rappellent que le cycle de la vie, la naissance, la mort, la renaissance, est le même pour tous les êtres humains, et que cette unité dans la diversité contribue à la richesse de la vie.

Les rituels permettent aussi d'accéder à une nouvelle conception du temps, le temps mythique, qui coupe la routine de la vie «ordinaire» en nous mettant en

contact avec l'unité de toutes les formes de vie.

Louise de Broin, professeure à la Faculté d'éducation

Références

AÏVANHOV, OrnraamMikhaël(1987). *Les fruits de l'arbre de vie*. Fréjus : Éditions Prosveta.

BARZ, Brittle (1984). *Festivals with Children*. Edlnburg : Floris Books.

POWERS, Mala (1985). *Follow the Year*. San Francisco : Harper & Row Publishers.

SPANGLER, David (1975). *Festivals in the New Age*. Moray, Scotland : Flndhorn Publications.

WHITE EAGLE (1982). *The Way of the Sup*. Hampshire : The White Eagle Publishing Thrust.

Les rites de passage

Malheureusement, on a laissé croire à plusieurs d'entre nous que nos menstruations, on ne sait pourquoi, étaient sales, honteuses, la malédiction des femmes quoi! Ce n'est que lorsque je suis devenue enceinte que j'ai réalisé avec respect et émerveillement l'efficacité et la magnificence du travail de notre corps. Et jamais encore ne sentirai-je une chose avec autant de respect et de joie que le vaste pouvoir créateur de mon corps.

Il n'y a pas longtemps, j'ai trouvé un rituel charmant pour l'initiation de la jeune fille. J'ai changé certaines choses pour que tout le monde puisse l'utiliser, peu importe sa croyance religieuse. L'objectif est de célébrer la force créatrice réveillée lors de la venue des premières menstruations.

D'abord, préparez un bain spécial pour votre fille. Versez quelques gouttes d'huile de musc ou de romarin dans l'eau et faites-y flotter des fleurs rouges et blanches. Le rouge représente le sang, la force et la sexualité, alors que le blanc représente l'enfance, l'innocence et la pureté. Pendant qu'elle

Mythologie et nouvelle spiritualité

se baigne, préparez sa chambre. Faites brûler de l'encens et déposez, sur une table, des fleurs et trois chandelles. La première chandelle qu'elle allumera sera blanche et représentera sa condition de fille, l'innocence et la lune croissante; la deuxième sera rouge et représentera sa condition de femme, l'intuition et la pleine lune; la troisième sera verte et symbolisera la maturité, la sagesse et la lune décroissante. Après le bain, amenez votre fille dans sa chambre et invitez-la à allumer les chandelles, fixez des fleurs dans ses cheveux pendant que vous lui expliquez le symbolisme de la cérémonie que vous êtes en train de vivre.

«Tu vis présentement un moment très spécial pour toi qui indique que tu es maintenant liée avec toutes les femmes; te voilà vraiment unie avec la nature parce que, dorénavant, ton corps reflétera ses cycles comme la lune, les étoiles et les saisons. Tu es devenue une femme capable d'enfanter de ton corps comme la terre elle-même enfante. Reconnais l'essence DIVINE dans ton être et célèbre ce jour comme une deuxième naissance glorieuse qui t'apporte les présents de créativité, de fertilité, d'intuition et de sagesse.»

Maintenant, offrez à votre fille un cadeau que vous aurez caché dans sa chambre. Choisissez un objet rouge, soit un bijou, une pierre ou un vêtement; quelque chose de délicat qu'elle pourra porter chaque mois durant ses menstruations pour se rappeler le monde merveilleux dont elle fait maintenant partie.

Ensuite, vous pouvez organiser une

fête. Vous pouvez inviter les membres de la famille à partager un verre de vin rouge. Ils pourraient apporter des fruits, des gâteaux et des mets préparés en prévision de ce partage. Un geste émouvant serait de porter un «toast» en faisant circuler un seul verre d'une personne à l'autre et d'accompagner son vœu d'un baiser à la jeune fille concernée.

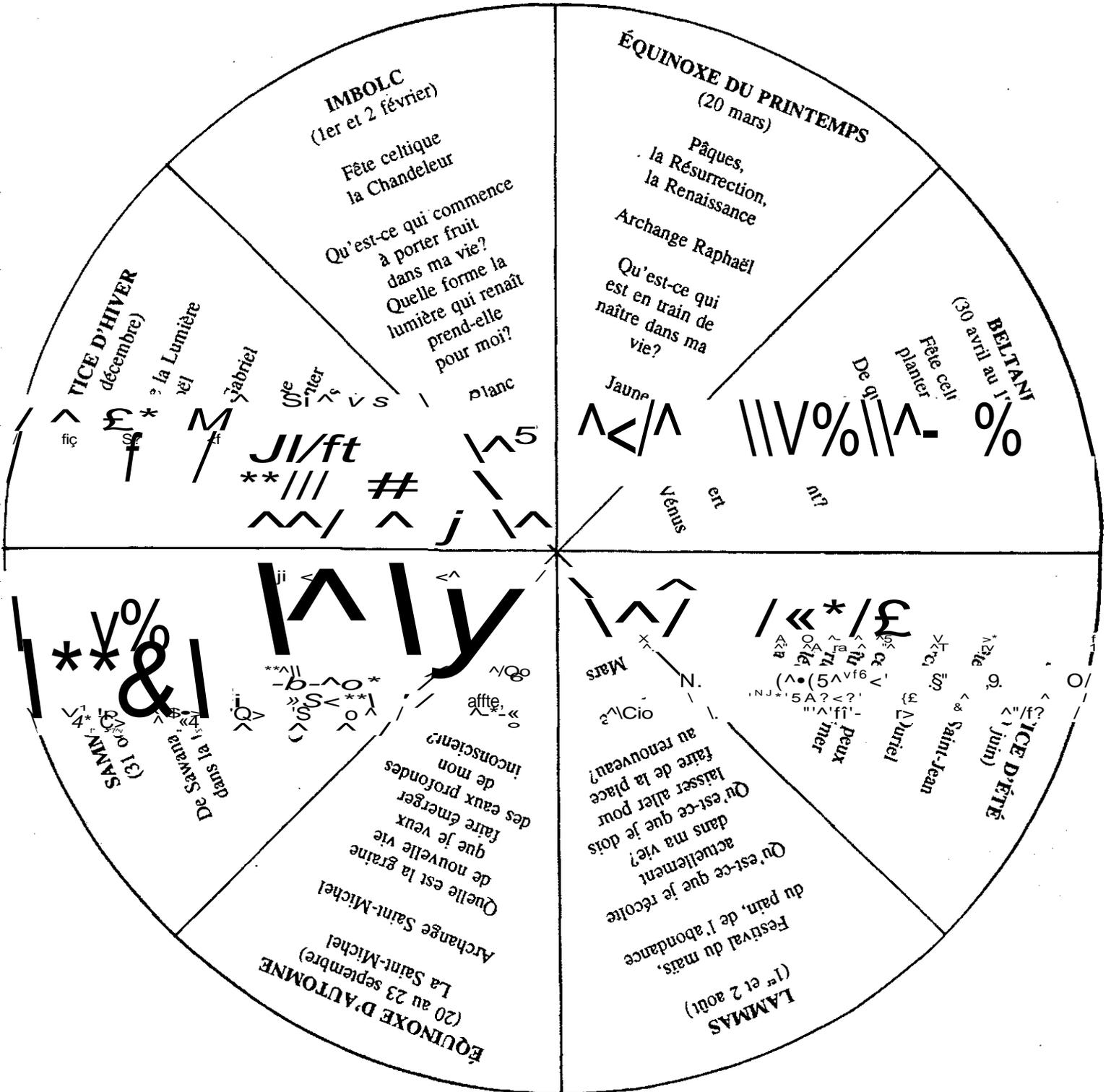
Transmi par Louise de Broin.



Mythologie et nouvelle spiritualité

LA ROUE DE LA VIE DE GAÏA, NOTRE TERRE

Cycle des fêtes solaires et lunaires



Femmes d'ailleurs

Pasmol!

«Mais enfin Maria, toutes les filles rêvent à leur fête de 15 ans» disait sa mère, qui ne comprenait rien à son obstination d'adolescente.

Il fallait que Maria soit comme toutes les autres jeunes filles de bonne famille, que la tradition soit continuée de mère en fille, par une grande fête où on parlera longtemps de la famille De La Portilla.

La belle robe qu'elles allaient porter, pleine de broderies, tout ceci n'était pas mal pour Maria, sauf qu'elle rêvait à d'autres lieux, à d'autres pays, à toutes ces choses qu'elle désirait connaître.

Pour elle ni la fête, ni le Te-Deum des 15 ans n'ont une grande importance.

Pas plus que de se faire dire par le couple Parrain-Marraine de la présentation, que le soir de ses 15 ans, elle était «comme une fleur qui s'ouvre à la vie». Maria pensait que la vie était un grand cheminement à vivre et c'est pour ça qu'elle voulait voir du pays!

Les jours sont passés et personne ne réussissait à la faire changer d'avis. Ce qui inquiétait le plus les parents de Maria, c'était comment allaient réagir les amis, les gens qu'ils côtoyaient en ville.

Pour Maria ne pas vouloir de fête des 15 ans ne voulait pas dire rompre avec les traditions de famille; c'était plutôt dire qu'elle voulait autre chose dans la vie. Pour les jeunes amies, attendant avec impatience l'année de leurs 15 ans, le grand rêve rosé-bonbon était de valser avec leur «chambellan», sorte de cavalier d'honneur pour l'occasion. Les cadeaux faisaient aussi partie du rêve.



La quinceañera et son gâteau.

Femmes d'ailleurs

Dans la ville où je suis née, les filles parlent de «ce jour» longtemps avant et après. «Los Quinceanos» (fête des 15 ans) est une fête qui a besoin d'une grande organisation car la réussite est très importante pour la famille. On comprend très bien qu'elle soit prête à y dépenser une bonne partie du budget familial.

La famille se réunit pour préparer la fête. On choisit de préférence le samedi. Les noms de 14 jeunes filles et 14 jeunes hommes sont tirés et on choisit aussi le «chambellan», cavalier idéal pour la «quinceanera».

On choisit cinq couples de parrains et marraines, dont ceux de la présentation qui vont veiller sur la jeune fille comme s'ils étaient ses parents. Ils doivent être des citoyens importants par leur rang social et leur notoriété dans la ville (donc riches et connus).

Le choix des autres parrains et marraines n'est pas laissé au hasard; il y a : la marraine du chapelet et du livre des prières, la marraine du cierge, la marraine du bouquet, les parrains du gâteau. *Ce* sont aussi obligatoirement des gens importants dans la ville car il faut payer le gâteau et le vin d'honneur pour tous les invités.

Il faut aussi trouver qui va orchestrer le tout et qui va faire la robe de la jeune fille, ainsi que celle des autres 14 jeunes filles. Les tantes et les grand-mères ont leur mot à dire. Elles organisent les répétitions pour la valse que vont danser les 15 jeunes couples.

Le jour de la fête, la jeune fille, accompagnée de son père et suivie des 14 couples, est accueillie sur le parvis de l'église par le prêtre qui officiera un Te-Deum en son honneur. Tous se rendront au salon des fêtes pour la présentation et la valse. La fête sera une réussite si les invités partent tard (au petit matin), s'il y a eu suffisamment à boire et si l'on parle de l'originalité du buffet.

Quelqu'un disait que «Les mexicaines attendaient leur fête des 15 ans et leur mariage...», mais des filles comme Maria il y en a toujours eu. Elles ne rêvent pas à leur fête des 15 ans, ni au jour de leur mariage!

Flore Castillo, nouvelle recrue au ÇA du CFE qui s'identifie tout d'abord au Mexique par son origine, à la France pour y avoir vécu dix ans et enfin au Québec pour y être maintenant.

Voix pleines et rondes notes

Variations sur le plaisir

Le plaisir de jouer de tout son corps, de toute sa voix, de ses membres déliés, de l'instrument qui s'épouse et qui vibre. Plaisir intégré aux activités de tous les jours, réservées ou réciproques, entre hommes et femmes, dans les sociétés fortement communautaires: pour nous, c'est déjà du passé. Plaisir longtemps refusé aux femmes par les pouvoirs publics dans des sociétés de plus en plus hiérarchisées et professionnalisées. Plaisir manifesté sous diverses formes plus ou moins convenables depuis des siècles. D'abord le chant, puis les instruments d'usage «discret» comme la flûte ou le piano dans un certain répertoire. Plus tard les percussions, les instruments à corde et les cuivres, qui nécessitaient des positions plus «audacieuses» ou des pratiques plus «agressives».

Le plaisir de chanter. La voie la plus accessible de la formation musicale, c'est le chant. Il peut tenir lieu de message puissant, épanouissant, ou de torture pour l'excellence, selon l'éducation qu'on reçoit en plein ventre, selon la respiration qu'on apprend. J'écoute la gymnastique d'une soprano, qui renverse les obstacles du registre et qui joue des subtilités de la texture et de la mélodie. Cette souplesse, ce dynamisme, ce nombrilisme de la voix tiennent-ils lieu de discours, de valeur? Avec leurs voix casse-cou, Céline Dion ou Mariah Carey n'ont-elles vraiment rien à foutre de ce qu'elles chantent? N'y voit-on que du feu? Y a-t-il une parole obscure des voix derrière la

parole évidente des chansons? Même lorsque Dion chante la plus larmoyante des ballades, je suis sûre qu'elle jouit de ses propres feux d'artifice. Tellement de chanteuses vivent (très bien) de la drôle d'imposture entre une voix libre de ses effets et une intelligence rompue à une matière douteuse et rentable. Sensibilité rendue aux clichés «féminins» qui deviennent un masque pour la voix sauvage. Par exemple, les vedettes d'opéras doivent un jour ou l'autre habiller *un personnage signifiant* des couleurs de leur voix: malheureusement, trop de livrets condamnent à mort ou humilient les figures féminines intéressantes.

Il y a des pratiques plus actives et plus conscientes du plaisir de chanter. Plaisir de s'identifier à des contenus ou à des formes bien choisies, compatibles avec la substance personnelle de l'interprète ou de l'auteur-compositeur. Pauline Julien la chanteuse et la conteuse a «fait parler les poètes» et a voulu elle-même emboîter le pas de la parole créatrice et solidaire, dès les années 70. Ute Lemper fait résonner les chansons du cabaret allemand avec des accents pointus et puissants, dans un bain de critique sociale et d'émotion presque philosophique. Elle joue la douceur et l'ironie dans un même phrasé, d'un même souffle. Plaisir de provoquer, d'enterrer le trop connu, le trop plein, le trop jugé. Diane Dufresne a provoqué dans la douceur d'un jouai devenu lyrique: «j'me sens ben-en-en...» La Péruvienne Yma Sumac a mis en scène les oiseaux et les animaux de son enfance en s'étalant sur quatre

Voix pleines et rondes notes

octaves au moins, toujours dans des paysages vibratoires différents, de la poitrine aux pommettes. Provocation culturelle devenue «glamour» dans les années 50 aux États-Unis... Diamanda Galas chante le blues dans des tons graves qui modulent, un peu hystériques. Elle prend le rôle d'une sorcière douloureuse qui ne sait plus comment guérir. Mais une sorcière tout de même agissante: elle réalise des performances au profit des victimes du sida, où elle tient des discours véhéments entre les chansons. Plaisir de partager intensément la douleur, la colère, le désespoir et aussi la sympathie. Parfois le seul plaisir auquel on tient encore.

Femmes et artistes, elles cherchent tous les plaisirs, elles tracent des voies de re(connaissance) sans toujours le savoir ou le vouloir. Il paraît que les meilleurs plaisirs pour les musiciennes se vivent sur la scène. Comme pour les musiciens, mais avec des enjeux autrement graves. Le plaisir des sensualités: résonner. Le plaisir des sensibilités: communiquer. Le plaisir des intelligences: composer. Nos plaisirs peuvent-ils se conjuguer en évitant les pièges qui nous emprisonnent dans le regard des autres? De Madonna à Mitsou. De Marjo à Jane Siberry. De Ginette Reno à Nanette Workman. De Joni Mitchell à Geneviève Letarte et de Priscilla à Wondeur Brass. Où gît notre plaisir? Au milieu des contradictions, où trouver le fil conducteur? Tout comme vous, j'exerce mon jugement, je navigue dans ma propre bulle sonore et je m'ouvre au monde des messages

musicaux avec les outils que je me redonne chaque jour.

Alors? Madonna semble pour moi la musicienne (ou la metteuse en scène) d'un contrôle pervers des structures et des tonalités. Pas de vrai plaisir à savourer. Sa production me touche rarement mais elle me fascine. J'ai toujours trouvé Mitsou plus sympathique, maladroite et mal comprise dans ses chansons-farces mignonnes comme des pâtisseries plus épicées qu'elles n'en ont l'air. Mitsou participe-t-elle à l'écriture (cette question n'est pas une blague)? Marjo m'a gavée de son expérience douce et brute. Ginette Reno m'avait fait le même effet, j'avais juste quinze ans. Je me suis toujours fait avoir par les voix chargées des belles anecdotes souffrantes et des grosses batailles: les voix du blues. Joni Mitchell (une Canadienne!) a représenté pour moi la première femme complète du monde de la chanson: elle luttait et elle aimait, elle parlait et elle planait avec son bel aigu lancinant, elle jouait de la guitare et du piano en même temps: très important pour une petite fille de famille cultivée. Siberry, une de ses «filles spirituelles», mélange avec beaucoup d'humour la palette savante et la champêtre: le choix de ses instruments, de ses harmonies, de ses rythmes de danse et ses histoires élaborées entre le chanté et le parlé, tout me ravit. Aujourd'hui à trente ans passés, autant de découvertes, autant de plaisirs à refaire pour moi toute seule! Geneviève Letarte ré-invente des plaintes au nom de bien des femmes. Je les ressens étrangement: à la fois personnelles et anonymes, juste

Voix pleines et rondes notes

par l'articulation des syllabes et des rythmes et des Intonations. Priscilla Lapointe a touché la première à la guitare électrique des années 60; Wondeur Brass réinventent le «big band» avec l'irrévérence des femmes fortes perdues dans les déchirantes années 80. Qui l'eût cru? Voilà en vrac quelques-unes de mes grandes joies et perplexités sur des musiques de femmes proches et lointaines. En attendant que vous me confiiez les vôtres?...

Danielle Tremblay, étudiante au doctorat et membre du ÇA du CFE.



Portrait de femme

Helena Petrovna Blavatsky

Il y a une femme qui n'est surtout pas connue comme une "femme de joie" mais qui trouvera certainement sa place dans un bulletin qui a pour thème "Le plaisir" ou "Le sens de la fête".

En effet, il s'agit d'une personne qui a contribué, par sa vie et son travail de pionnière, à ouvrir une voie de connaissance menant à la liberté et à la joie profondes, pour tous ceux et celles qui soupçonnent qu'il y a une autre dimension à ce monde dont l'aspect superficiel, qui est celui qui nous apparaît d'abord, ne nous révèle que légèreté, lutte de pouvoir, ambition, violence et folie et dans lequel, les femmes, comme groupe discriminé sur la base du genre, loin de connaître le plaisir et la fête, sont encore en butte au mépris, à l'exploitation ou à l'indifférence.

Le plaisir et la fête commencent par la libération. Helena Petrovna Blavatsky nous invite toutes et tous à cette libération par la voie de la Grande Sagesse Universelle.

Cette grande dame, cofondatrice de la Société Théosophique, n'est plus depuis cent ans! Mais ce qu'elle a fait reste et s'épanouit, apportant la connaissance qui rend libre tout être qui vit, qui aime et qui cherche. Son message révèle une sagesse qui est universelle. Depuis sa naissance, dans la nuit du 30 au 31 juillet 1831, en Russie, jusqu'à son décès, le 8 mai 1891 en Angleterre, elle a vécu une vie extraordinaire, tellement hors du

commun qu'elle a passé souvent pour une femme insolite, peut-être dévergondée, car on l'a traitée d'"aventurière" dans le sens péjoratif du mot. La jalousie devant ce qu'accomplissait cette femme rendait plusieurs de ses contemporains injustes.

Elle &, en effet, entrepris de nombreux voyages dans le monde entier, en Asie centrale, Inde, Amérique du sud, États-Unis, Canada, Europe, Afrique, Egypte, Grèce, Europe Orientale, Tibet, et encore... dans des conditions pénibles que nous aurions peine à imaginer maintenant. Dans son temps, il n'y avait pas de Club Med!.. Elle a connu des aventures multiples, des événements curieux, des personnages étranges et des réalisations exceptionnelles. C'était une femme libérée et libératrice, femme extraordinaire et insaisissable qui fut la porte-parole et l'artisanne d'une grande et importante mission: la préparation de l'Ere nouvelle.

Après avoir reçu, à l'occasion même de ces voyages, une formation ésotérique, philosophique, spirituelle, scientifique et humaniste d'inspiration à la fois orientale et occidentale, elle a écrit des livres d'occultisme international. Malheureusement, ses écrits, qui consignent les enseignements dont elle était la messagère, furent récupérés par des gens sans scrupules qui n'ont pas cité leur source. La source était une femme, alors quelle importance!

Lorsqu'elle était à New York, un colonel américain, Olcott, est devenu son fidèle disciple et l'a beaucoup

Portrait de femme

aidée par son sens aigu de l'organisation. Ensemble ils fondent, en 1875, un mouvement philanthropique, la Société Théosophique. À propos de cette Société Théosophique, Madame Blavatsky a continuellement mis les gens en garde de ne pas confondre le contenu d'enseignement de la Théosophie et la Société Théosophique elle-même qui n'en est que le véhicule très imparfait. À travers elle, Helena se consacre entièrement à l'accomplissement de sa mission humanitaire dans le monde. La maladie l'ayant terrassée, lors d'un séjour prolongé en Inde pour implanter la Société, elle revient en Europe où elle poursuit son oeuvre jusqu'à sa mort, survenue à Londres, vers l'âge de soixante ans.

Un axe directeur constant a guidé toute l'existence de cette femme méprisée et calomniée par la plupart des philosophes et scientifiques de son temps: servir l'humanité. Cette continuité est liée à ses rapports intimes avec ses guides spirituels. qu'elle présente comme des consciences humaines qui ont atteint une très grande élévation morale, une grande connaissance des lois des domaines spiriuel et psychique et dont les pouvoirs sont le développement de ce qui existe à l'état latent en chacun des êtres humains.

Elle fut l'agente de la transmission au monde ordinaire d'une partie des connaissances universelles qui jusqu'alors étaient travaillées au sein des écoles de spiritualité. Elle indiqua les principes pratiques du sentier à

suivre pour les assimiler: réception de la connaissance, application des principes enseignés et service de l'humanité. Pour cela, il faut développer la fraternité universelle, encourager l'étude comparée des arts, des sciences, des philosophies et des religions, étudier les lois inexplicées de la nature et les lois et pouvoirs latents en l'humain.

Dans un numéro de la revue Nouvelle Acropole,* un article lui a été consacré à l'occasion du centenaire de sa mort. C'est là que nous apprenons ses derniers mots: "Gardez l'union" cette union universelle qu'elle avait enseignée et pratiquée sans aucune distinction ni discrimination. Avec Denis Bricnet, auteur de cet article, saluons cette grande Dame messagère de la Voie, annonciatrice d'une ère nouvelle, révélatrice de la connaissance et des moyens pour incarner cette nouvelle et surtout meilleure ère dans notre propre humanité. Elle nous apprend la liberté par le savoir, sagesse universelle, source de joie et fête de l'âme. Toutes les femmes y sont, pour une fois, conviées!

"Madame Blavatsky nous regarde et nous attend, de l'avenir" (Denis Bricnet, Nouvelle Acropole, p.29)

Créons la Fête en nous donnant la main pour cheminer ensemble vers cet Avenir!

Lucille Latendresse est professeure à la Faculté d'éducation

Portrait de femme

H
é
l
é
n
a

P
é
t
r
o
v
n
a

B
L
A
V
A
T
S
K
Y



Petites et grandes nouvelles

CENTRE DE SANTÉ DES FEMMES

Novembre chaud pour les communautés lesbienne et gaie.

Le mois de novembre s'annonce chaud pour les communautés lesbienne et gaie de Montréal: pas un ni deux, mais trois événements relatifs à la vie et à la culture homosexuelles sont à l'agenda du mois de novembre. En effet, du 12 au 15 novembre, se tenait le 1^{er} colloque québécois d'études lesbiennes et gaies, avec pour thème *Lesbiennes et gais à Montréal: histoires, cultures et sociétés*. A l'occasion de ce colloque, on pouvait assister à une exposition de photos sur la vie lesbienne et gaie contemporaine à Montréal. Ce dernier événement, intitulé *Fenêtres et Miroirs*, s'inscrivait dans le cadre du 350^e anniversaire de Montréal. L'exposition a été présentée du 8 au 15 novembre. Et finalement, du 12 au 29 novembre se déroule la 5^e édition du festival international de cinéma et de vidéo de Montréal Images et nation gaies et lesbiennes

Ces trois activités dénotent un même objectif principal: présenter la culture lesbienne et gaie tout en abordant les enjeux sociaux, politiques, spirituels et psycho-sexuels de la vie homosexuelle en les situant dans le contexte plus large de la société tout entière.

Tout en voulant rejoindre, il va s'en dire, les membres des communautés lesbiennes et gaies, les trois événements ont été ouverts au grand public et contribuent ainsi à la diffusion de la culture -alternative-. Ils ont vraisemblablement fait du mois de novembre, un mois mémorable dans les

Annales de la vie culturelle des lesbiennes et des gaies.

Le colloque a été organisé conjointement par l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal; cette dernière était le siège et du colloque et de l'exposition. Quant au festival international de cinéma et de vidéo, il se déroule présentement à la fois à Cinéma-thèque québécoise, à l'Institut Goethe et au cinéma de l'ONF et il est organisé par Diffusions gaies et lesbiennes du Québec.

Carole Tatlock

GIRFUS

Mercredi, 21 octobre a eu lieu l'Assemblée générale du GIRFUS (groupe interfacultaire de rencontre et de recherche des femmes universitaires de Sherbrooke), au salon des professeures et des professeurs de la Faculté des lettres et sciences humaines. Quinze membres, appartenant à quatre facultés différentes, étaient présentes. À cette occasion, nous avons adopté les Statuts et règlements de l'Association, car nous sommes incorporées depuis le printemps dernier, et nous avons élu le Conseil d'administration, composé de cinq membres. Malgré le pessimisme de départ de Micheline Dumont, qui voulait réduire le nombre à trois, nous prédisant que même trois membres seraient difficiles à trouver pour prendre la responsabilité des activités du groupe, cinq volontaires ont été vite trouvées et enrôlées. Micheline et nous toutes en avons été ravies!

Petites et grandes nouvelles

calendrier des rencontres de l'année. Il y a de la place pour des rencontres de détente et de fête ainsi que pour de la recherche, des représentations politiques et des débats sur des sujets de la vie universitaire féminine. Notre prochaine rencontre aura lieu le troisième mercredi de novembre, comme à l'habitude.

Le comité ad hoc pour la présentation d'un mémoire sur le renouvellement des structures universitaires, composé de Louise Bouchard, Micheline Dumont et Lucille Latendresse, s'est réuni et a préparé un document court mais d'importance pour une intégration des valeurs féminines dans une administration et une institution encore très majoritairement masculine. Pour préparer son mémoire, le comité s'est inspiré du document de base élaboré par la FFQ lors du colloque "Pour un Québec féminin pluriel" du printemps dernier. Le mémoire sera présenté à la direction de l'Université le vendredi 6 novembre, par Micheline Dumont.

Saviez-vous que Marie Malavoy termine son mandat de doyenne à la Faculté des lettres et sciences humaines à la fin de décembre 1992? Que fera-t-elle à l'avenir? Une histoire à suivre...

Saviez-vous que Christine Guillemette a remis sa démission comme membre du c.a. du CFE. Nous la remercions pour sa contribution et son engagement. Un poste de plus à combler lors de la prochaine assemblée générale!

...
Saviez-vous que Sylvie Bergeron est la nouvelle présidente de l'Association des auteurs des Cantons de l'Est?

...
Saviez-vous que Huguette O'Neil a publié un nouveau roman, Belle-Moue, qui lui a valu le prix Gaston Guoin 1992?

...
Saviez-vous que Louise Bouchard a produit quelques-unes des illustrations de notre bulletin Informelles. Elle souhaite qu'elles servent exclusivement à cette fin?.

...
Saviez-vous que pendant deux mois le Centre des femmes a bénéficié des précieux services des stagiaires Jo-Anne Themens et Joanne Lévesque, responsables de l'organisation du Colloque Femme-Média qui fut un grand succès comme vous le verrez dans le Rapport Annuel...

...
Saviez-vous que de nombreux postes seront à combler au c.a. lors de la prochaine assemblée générale...

...

Mot de la fin

Voilà un numéro qui, malgré l'absence des Volets du CfB, est lourd d'articles pleins d'informations de toutes sortes, de belles illustrations (merci à Flore et à Louise) et d'un peu de sagesse et de poésie.

Mais ne trouvez-vous pas que pour un bulletin ayant pour thème : le plaisir et la fête -Cé fait un peu sérieux? C'est que nous manquons d'humoristes! À force de travailler nos textes nous risquons de faire des plaies de bureau, comme me disait l'autre jour Claudette Lègaré, future membre du CFÈ.

Pour éviter ce malheur, finissons -en tout de suite!

À la prochaine et créons dans le, plaisir

L'équipe de rédaction

A/g.: Prochain ** « » à l'hiver 93 : M CKÊffTMTÊ

Nous souhaitons que ce thème suscite des collaborations originales. Vous avez quelques semaines pour laisser aller votre |4**£v*4&04*. Cĭ ^V0XttV)£ Xw textes littéraires, poétiques, humoristiques, des illustrations, X«4. X«44^«4/ des bandes dessinées, At, la musique, etc. Nous vous rappelons ^i*6 L'^^C des disquettes simplifie notre travail.